

MON EXPERIENCE D ANS LES CAMPS

par Berel BALZAMOWICZ, Montreal, Canada

... La population juive de Kutno n'a eu que quelques heures pour quitter les anciens villages et être relogée dans le ghetto de *Konstancja* – l'usine de sucre à moitié détruite avec quelques vieux bâtiments, où tant de Juifs devaient être logés. A partir de ce jour, une vie de douleur et d'errance a commencé pour moi, comme pour toute une communauté de Juifs de ma ville natale.

L'exiguïté du ghetto créa bientôt de sérieux problèmes d'ordre et d'hygiène. Chaque coin et recoin était occupé, mais des centaines de personnes étaient restés dehors, à ciel ouvert.

Le ghetto était entouré de barbelés et strictement gardé par la police. Personne n'était autorisé à quitter la zone clôturée. En raison des conditions sanitaires difficiles, des maladies et des épidémies ont éclaté dans le ghetto et la famine constante a accru la démoralisation.

Pendant, même en ces jours sombres, les gens n'ont pas complètement lâché prise. En particulier, les jeunes ont tout fait pour renouveler une certaine activité culturelle. Le soir, des chansons étaient chantées,

principalement de leur propre composition, qui décrivaient le triste jour et promettaient un avenir meilleur. Beaucoup a été fait pour contrer l'humeur dominante. Les frères Kirszbaum ont beaucoup fait pour changer la situation.

Aujourd'hui encore, il m'est difficile de comprendre comment j'ai quitté le ghetto. Je me souviens seulement qu'un vieil homme, qui ressemblait à un mendiant, m'a donné une fois l'adresse d'une famille ukrainienne, Chuczko, dans le village de Gnojno¹, à 3km de *Konstancja*. J'ai profité d'un moment où le garde à la porte du ghetto a rencontré une fille – et j'étais déjà de l'autre côté.

La famille Chuczko m'a très bien traité. En six semaines, je leur ai cousu des vêtements. Certes, ils ne m'ont pas payé – et je n'accepterais pas d'argent même lorsqu'ils l'ont suggéré. J'étais assuré d'un accueil, d'un bon lit, d'une nourriture à satiété et d'un traitement humain. Comparé au ghetto que j'avais quitté, le refuge me paraissait paradisiaque. Malheureusement, l'affaire devait

¹ NdT : 3,4km sud-ouest de *Konstancja*.

s'arrêter là. Les fréquents contrôles et recherches de Juifs terrorisaient les Chuczko – et je devais m'éloigner d'eux.

Je suis arrivé dans la ville de Kłodawa, où habitait mon oncle W. Balzamowicz, le frère de mon père. La veille au soir, j'avais rencontré à Krośniewice la famille Milosierny. Il n'y avait toujours pas de ghetto à Kłodawa, les Juifs pouvaient se déplacer librement dans toute la ville, n'avaient qu'à porter des badges jaunes. Cela n'a pas duré longtemps – et lors d'un trouble dans la ville, j'ai été attrapé et emmené par un grand transport jusqu'à la ville de Koło. Après un examen médical, nous avons été envoyés à Buchwälder-Fors[?], près de Nowy-Tomyśl, en Allemagne. Avant d'arriver, j'ai encore entendu les dernières nouvelles du ghetto de Kutno : les Juifs sont affamés, sales et malades. Et cette image m'a accompagné tout au long de mon voyage à Wiesenburg, en tant qu'esclave captif.

Notre travail était basé sur les autoroutes dans et autour de Wiesenburg. Même si c'était horrible, la nourriture relativement bonne et le traitement pas si mauvais par des civils allemands, nos surveillants, ont créé l'illusion que si les choses continuaient comme ça, on survivrait à la guerre.... Lorsque l'autoroute a été achevée, nous avons été envoyés à Kostrzyn², où nous avons également rencontré des milliers de prisonniers d'autres nations. La nourriture y était très mauvaise et un jour, les Juifs ont été sélectionnés et envoyés à Auschwitz.

Arrivés en enfer, nous nous sommes rendus compte que jusqu'à présent nous avons été des prisonniers privilégiés, contrairement à ce que nous avons vu et tenté d'entendre sur les atrocités d'Auschwitz. Au lieu d'Allemands civils, des meurtriers SS avec des tendances sadiques et brutales, nos vêtements personnels ont été

remplacés par l'uniforme du camp, un numéro était tatoué sur chaque bras. Nos noms ont été remplacés par des chiffres.

A Auschwitz, j'ai rencontré des compatriotes de Kutno : Ajzyk Rosenblum, Dawicki et Zerach Kirszbaum³. Je ne sais pas ce qui leur est arrivé.

À Auschwitz, en plus de la terreur et de la perspective de périr dans la chambre à gaz, il y avait aussi une famine constante. J'ai été pris en charge et affecté à l'un des ateliers de couture. Le travail n'était pas trop difficile – seulement la joie n'a pas duré longtemps. Un jour, lors d'une sélection, 300 hommes sont sélectionnés et transférés au bloc 2, d'où la route mène directement au crématorium. J'étais parmi les condamnés et aucun de nous ne croyait que nous resterions parmi les vivants. Néanmoins, nous sommes retournés à l'atelier après quelques jours. Nous avons le sentiment, de revenir au monde...

J'ai eu un cas similaire plus tard, quand j'ai été envoyé à l'hôpital pour cause de faiblesse, lors d'une sélection de malades, j'étais le dernier en ligne. Il semble que les meurtriers aient déjà eu un "compte" complet pour la chambre à gaz – et plusieurs malades du dernier rang sont restés en vie.

Lorsque les premières bombes sont tombées sur Auschwitz et que les Allemands ont ressenti leur défaite, nous avons été emmenés à Buchenwald et de là à Rehmsdorf. L'endroit a été gravement endommagé par l'aviation anglo-américaine. Des milliers de prisonniers reçurent l'ordre de continuer leur marche à pied vers Theresienstadt, où nous attendions le jour de la libération. Les SS ont soudainement disparu – et à leur place sont apparus nos libérateurs...

² NdT : 20km à l'est de Poznań.

³ NdT : frère aîné de la fratrie Kirszbaum (Herman, Kopel et Josef). Il a péri au camp de Dachau le 10 Avril 1945. Sa femme et son fils ont survécu et émigré en Israël.